



un artisanat aux ramifications lointaines

Maurice Picon
Pascale Chardron-Picault

Le verre compte parmi les premiers matériaux de synthèse que l'homme ait découverts. A l'époque romaine il était connu et utilisé depuis plusieurs millénaires. Mais l'invention qui allait bouleverser son artisanat, en généralisant son emploi, fut celle du soufflage qui eut lieu semble-t-il au Proche-Orient, peu avant le changement d'ère. Elle permet la fabrication en grande quantité de vaisselle de verre et marque les débuts d'une production largement diffusée.

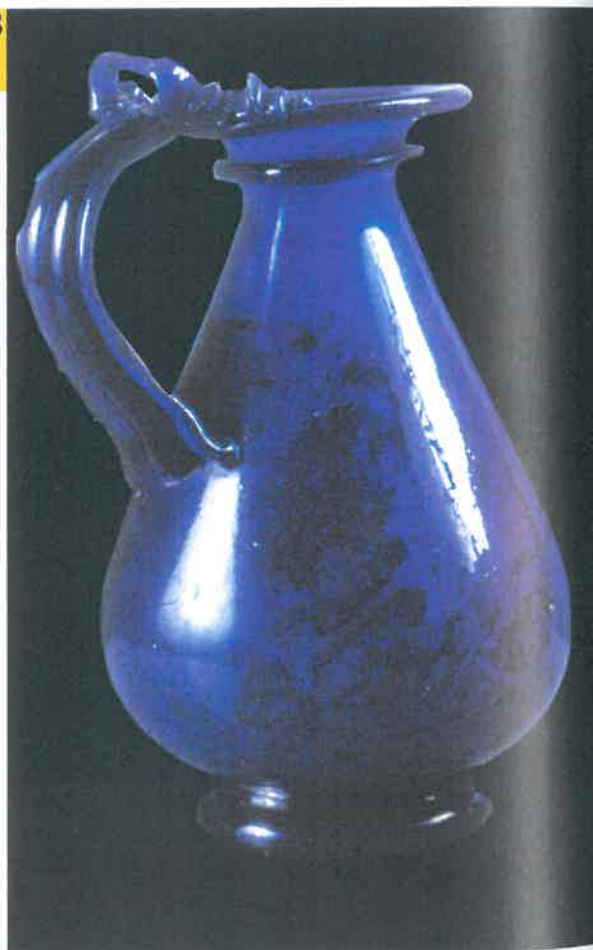
Le verre est obtenu en combinant à haute température de la silice (du sable) et un alcalin, d'abord du natron, sel de sodium dont la source principale était en Egypte, puis des cendres végétales riches en sodium dans le cas de plantes du littoral marin, ou riches en potassium dans le cas de végétaux continentaux. En Gaule, à l'époque romaine, les verres au natron sont presque exclusivement employés (mais on utilise aussi de petites quantités de verres au plomb où les alcalins sont remplacés par de l'oxyde de plomb, et de verres aux cendres). Un autre constituant, généralement de la chaux, est indispensable pour obtenir un verre qui résiste à l'action dissolvante de l'eau ; il est apporté involontairement par le sable ou les cendres, mais son rôle n'a été reconnu qu'à l'époque moderne (Foy et al. 2000, p. 424-425).

Nos connaissances sur l'artisanat verrier en Gaule ont été profondément bouleversées au cours des deux dernières décennies, à la suite d'études en laboratoire, complétées ultérieurement par des observations archéologiques. On pensait jusqu'alors que l'artisanat verrier gallo-romain ressemblait à celui de l'époque médiévale où le même four servait à produire la matière vitreuse et permettait sa transformation par soufflage. Or il n'en est rien.

On sait à présent qu'en Gaule les verriers n'ont jamais fabriqué leur verre à partir de sable et d'alcalin, mais qu'ils se sont approvisionnés en verre brut, dans des officines du Proche-Orient, au moins jusqu'au VIIIème siècle. Les ateliers proche-orientaux qui fabriquent le verre brut sont dits primaires, les ateliers qui se contentent, comme le font ceux de la Gaule, de transformer le verre brut en différents objets sont dits secondaires.

Ce n'est sans doute qu'à partir du VIIIème ou IXème siècle qu'apparaissent en Occident des ateliers mixtes, primaires-secondaires, de type médiéval, où le même four sert à la fabrication du matériau verre et à sa transformation par soufflage. Ce type d'atelier subsiste toujours dans l'artisanat verrier. Mais en Gaule, à la période romaine et jusqu'au VIIIème siècle, les ateliers sont uniquement des ateliers secondaires alimentés par le commerce du verre brut proche-oriental, et par le recyclage local du verre brisé.

133



Cliché Helmuth Loose, musée Rolin

Diverses catégories de verre brut ont été importées en Gaule au cours des siècles, en provenance de Méditerranée orientale. Les verres du groupe 3 sont les plus anciens et ceux dont les exportations ont duré le plus longtemps. Ils sont originaires de Syrie-Palestine et sont très présents en Gaule dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère, mais on les retrouve encore au VIII^{ème} siècle avec des compositions voisines. Nombreux sont au I^{er} siècle les verres bruts du groupe 3 qui sont des verres de couleur, mais la plupart ont été décolorés à l'oxyde de manganèse et sont incolores.

Aux II^{ème} et III^{ème} siècles les verres du groupe 3 subissent la concurrence de ceux du groupe 4, qui sont décolorés à l'oxyde d'antimoine. L'origine de ces derniers, indubitablement proche-orientale, ne peut encore être précisée. A partir du V^{ème} siècle apparaissent les verres du groupe 1, sûrement égyptiens, puis ceux du groupe 2 qui le sont probablement aussi. Ce sont des verres brunâtres ou verdâtres, souvent foncés (Foy et al. 2003, p. 41-85 ; Picon et Vichy 2003, p. 17-31). Ajoutons que des verres de couleurs variées, fréquemment opaques, ont servi à la fabrication de vaisselle de luxe, des "millefiori" notamment, mais on doute qu'il y en eût jamais de produits en Gaule. Peut-être est-ce aussi le cas de beaucoup de tesselles en verre.

Les modifications de l'approvisionnement en verre brut des ateliers secondaires de Gaule ont touché aussi la production autunoise. Mais on ne dispose que d'indications partielles sur l'artisanat verrier à Autun, les découvertes d'ateliers y étant fort rares et ne concernant jusqu'ici que des installations des II^{ème} et III^{ème} siècles : quelques restes de four à "la rue des Pierres" et des éléments de sole de refusion au " Lycée Militaire", mais pas de dépotoir d'atelier (Rebourg 1989, p. 249-258 ; Chardon-Picault et Picon 2002-2003, p. 18-21).

Le verre utilisé est celui du groupe 4 largement majoritaire alors. Mais récemment l'analyse de déchets de soufflage provenant des niveaux anciens des fouilles du cloître de Saint-Nazaire d'Autun ont montré que les verres du groupe 3 y avaient été travaillés, sans doute à des dates antérieures à celles des vestiges d'ateliers découverts jusqu'alors. Enfin, ces analyses ont confirmé l'importance à Autun du recyclage du verre brisé, dès le II^{ème} siècle.

L'absence de dépotoirs d'ateliers et l'uniformité des compositions à l'intérieur des groupes de verres bruts importés en Gaule, rendent impossible l'attribution aux ateliers locaux des nombreuses découvertes de vaisselle de verre, effectuées dans la ville et dans les nécropoles. Cependant cette attribution demeure hautement probable, sauf pour des pièces relativement rares comme le "millefiori" ou certaines productions plus élaborées ou signées. Car l'évolution actuelle des connaissances sur l'artisanat verrier en Gaule suggère qu'on s'y serait vite orienté vers une diffusion de proximité, majoritairement au moins. Il est vrai que la fragilité du verre, son peu d'aptitude à l'empilement et l'intérêt de son recyclage ne le prédisposaient pas à un commerce à longue distance, contrairement à la céramique. Et sans doute est-ce au développement de ce commerce de proximité que l'on peut attribuer la multiplication des implantations d'ateliers que viennent régulièrement confirmer les nouvelles découvertes effectuées en Gaule.

Il est donc très probable dans ces conditions que les verres recueillis dans la région d'Autun soient pour l'essentiel issus de l'artisanat local. Cette prédominance des artisanats locaux ou régionaux serait alors un trait majeur de la production et de la commercialisation du verre à l'intérieur de la Gaule ; elle pourrait ne pas avoir eu d'équivalent dans les régions méditerranéennes où l'importation de vaisselle de verre proche-orientale, accompagnant celle du verre brut, a pu être un frein à l'établissement d'ateliers secondaires dans ces régions.

134



Cliché Helmuth Loose